

Denis BARBET. — *Grenelle. Histoire politique d'un mot.*
Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2009,
280 pages, 18 €.

Damon Mayaffre

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/corpus/1958>

DOI : 10.4000/corpus.1958

ISSN : 1765-3126

Éditeur

Bases ; corpus et langage - UMR 6039

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2010

Pagination : 315-318

ISSN : 1638-9808

Référence électronique

Damon Mayaffre, « Denis BARBET. — *Grenelle. Histoire politique d'un mot.* Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2009, 280 pages, 18 €. », *Corpus* [En ligne], 9 | 2010, mis en ligne le 13 juillet 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/corpus/1958> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corpus.1958>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Denis BARBET. — *Grenelle. Histoire politique d'un mot*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2009, 280 pages, 18 €.

Damon Mayaffre

- 1 Depuis plusieurs décennies maintenant, l'analyse du discours (politique) a produit, d'un côté, un appareillage méthodologique et conceptuel riche et complexe, et, de l'autre, de nombreuses monographies parfois en peine pour réinvestir dans le travail pratique ledit appareillage.
- 2 Dans ce cadre bibliographique largement balisé, l'ouvrage de Denis Barbet apparaît en tout point remarquable, précisément par sa capacité à faire discuter les modèles théoriques de l'Ecole française d'analyse du discours et l'étude empirique de la destinée d'un mot de la langue française encore ignoré des dictionnaires ; d'un mot devenu incontournable dans le discours politique contemporain : *Grenelle*.
- 3 Nous ne connaissons pas d'ouvrage équivalent qui, à partir de l'analyse d'un seul terme, nous replonge avec autant de précisions dans l'histoire politique et lexicale du temps présent. Là où le *Dictionnaire des usages socio-politiques* propose de multiples entrées, là où l'œuvre de Maurice Tournier propose de beaux articles sur tel ou tel phénomène de nomination, Denis Barbet consacre 280 pages et un ouvrage entier, dense et documenté, à cette *antonomase en voie de lexicalisation*¹ que constitue aujourd'hui *Grenelle* dans le parler politique français.
- 4 L'objectif de l'ouvrage, exposé en *Introduction*, « est de saisir ensemble trois dimensions, historique, sociopolitique et lexicale du mot *Grenelle* » (p. 11). Partant, le long de six chapitres, l'auteur nous propose une approche interdisciplinaire qui convoque avec le même bonheur l'histoire, les sciences politiques et la linguistique.
- 5 C'est d'abord à une recherche archéologique que Denis Barbet se livre dans le chapitre 1. Si l'idée de l'ouvrage a été explicitement suscitée par le succès médiatique

du *Grenelle de l'Environnement* en 2007-2008, l'auteur montre grâce à un travail d'historien sur l'archive (presse, discours politique, discours syndical, blog) qu'il a existé, depuis 1968 et la réunion originelle rue de Grenelle, d'innombrables *Grenelle* tenus ou espérés. La datation devient alors importante : c'est sans doute en 1983 avec Pierre Bérégovoy que *Grenelle* s'institutionnalise dans le langage politique et s'érige en antonomase (*Le Grenelle de la protection sociale*) ; ensuite nous retrouverons le mot, de manière sporadique, avec Rocard (*Le Grenelle des retraites*), Balladur, Guigou (*Les Grenelle de la santé*), Cochet, etc. tout le long des années 1990-2000 ; enfin, c'est bien avec le *Grenelle de l'environnement* que l'expression devient envahissante dans toutes les sphères de la société jusqu'à voir la demande en 2007-2009 d'un *Grenelle de l'adolescence*, d'un *Grenelle de l'arbitrage*, d'un *Grenelle des animaux*, d'un *Grenelle du sport*, etc. Car là est un premier constat, *Grenelle* ne s'applique désormais plus au seul domaine social mais à tout problème sociétal nécessitant débat, jusqu'à en perdre sinon son « sens » en tout cas sa référence première soixante-huitarde.

- 6 Le chapitre 2 de l'ouvrage ne relève plus seulement de l'historien sur un temps long mais du travail méticuleux de détective sur un temps écourté pour retracer « l'invention du Grenelle de environnement » (p. 47 et suivantes) autour de l'élection de mai 2007. De cette analyse fouillée, il ressort que si Sarkozy a quelque illégitimité égotique à revendiquer l'initiative du Grenelle de l'environnement comme lui revenant (« j'ai voulu ce Grenelle » affirme-t-il le 25 octobre 2007), il fut néanmoins assez précocement converti à l'idée durant la campagne électorale, dès le 31 mars 2007 (rencontre au Muséum avec Nicolas Hulot) ; plus généralement, au-delà de la froide stratégie politique de Sarkozy sur laquelle nous reviendrons, quitus peut être donné au courage du président pour qui l'entreprise devait nécessairement aboutir pour la bonne réussite de la première phase de son quinquennat.
- 7 Le chapitre 3 est adressé directement aux sciences politiques et se consacre aux « enjeux politiques et institutionnels du Grenelle de l'Environnement » (p. 71 et suivantes). Denis Barbet montre en quoi l'événement – indépendamment de ses résultats écologiques proprement dits – contribue à modifier le système des relations sociales en France. Dans un double mouvement complémentaire, le Grenelle disqualifie – ou ignore – les structures partisans, parlementaires, « représentatives », et promeut une forme de démocratie participative dans laquelle la « société civile » s'impose : outre les syndicats, de nouveaux partenaires apparaissent ou plutôt sont désormais reconnus en tant qu'interlocuteurs privilégiés de l'Etat, comme les ONG (plurielles et variées), les acteurs économiques ou encore les « experts ». Par là, c'est bien une forme de dépolitisation de la société qui est en marche avec la complicité consciente d'un pouvoir qui peut faire valoir « un nouveau mode de gouvernance » apaisé et désidéologisé. L'habileté politique de Sarkozy peut être alors soulignée à plusieurs niveaux. Le Grenelle lui a permis de brouiller les repères partisans (le programme des Verts se voit en partie vidé de son contenu), de rattraper le déficit en matière d'écologie de la droite, d'amadouer les ONG souvent marquées à gauche, ou encore de manière plus complexe et contradictoire de réécrire un épisode de l'histoire de France – en y faisant référence – qu'il se proposait de liquider durant la campagne : mai 1968. Au final, Denis Barbet peut conclure que le Grenelle de l'environnement a permis de « doubler la gauche sur “son” terrain, sur la forme [i. e. la négociation, la démocratie participative] comme sur le fond [i. e. l'écologie, la régulation du système capitaliste] » (p. 121).

- 8 Le chapitre 4 est particulièrement intéressant pour les sciences du langage. Denis Barbet revient à une vision diachronique décennale pour décrypter l'évolution de l'usage du mot *Grenelle* dans la langue politique. En distinguant un usage antonomastique, métonymique, toponymique et référentiel, l'auteur montre comment, en diachronie, c'est l'antonomase qui prend petit à petit le dessus pour devenir majoritaire en 2007. Le traitement se fait alors plus linguistique, et sont examinées successivement les formes de détermination (défini ou indéfini), les formes de complémentation, la présence ou non d'un guillemetage, d'une majuscule ou du pluriel, ou encore la productivité du terme avec l'apparition de dérivés et de composés lexicaux (*contre-Grenelle*, *Grenelliens*, *Grenellite*, *grenelliser*, *grenellisme*, *Grenellisation*, *grenellissime* etc.). Et l'auteur de s'étonner, dans ces conditions, de l'absence du mot dans les dictionnaires des noms communs encore début 2009 : le processus antonomastique est sans doute en cours mais à ce jour encore inachevé (p. 148).
- 9 Dans les chapitres 5 et 6 enfin, l'auteur réfléchit au fonctionnement et au succès du mot *Grenelle* en discours, dans un rapport parfois fidèle, souvent renégocié, avec son référent initial. Il apparaît alors que *Grenelle* est le plus souvent utilisé lorsqu'il y a sinon crise en tout cas urgence sociale (ou sociétale), lorsque l'idée d'une négociation ou d'une mise à plat s'impose, lorsque le format et la durée des négociations – certes très variables – est d'une certaine ampleur. Si *Grenelle* semble apporter un surplus de sens, l'étude des textes officiels comme des blogs montre que le mot peut être mis en cooccurrence (ou en synonymie) avec *processus* (de négociation), *table ronde*, *débat*, *assises*, *états généraux*, *réunion*, voire *Plan Marshall*. La lecture rapide de la presse européenne montre cependant que l'efficacité de l'antonomase reste purement nationale, comme l'atteste les comptes rendus étrangers qui ignorent le terme, ou la traduction officielle ambiguë sur le site de l'Élysée de *Grenelle de l'environnement* par *Grenelle Environment Summit* (littéralement *sommet de l'environnement de Grenelle*). Au final, en France, *Grenelle* – le signifiant – semble aujourd'hui faire consensus, à gauche évidemment comme à droite finalement, d'autant mieux que les contours de son signifié restent modulables et imprécis, au-delà de l'idée positive d'une négociation réussie.
- 10 La conclusion de l'ouvrage est aussi ambitieuse que le livre entier. Elle délaisse la minutie de l'analyse au profit d'une réflexion théorique surplombante. Car à travers *Grenelle*, cet ouvrage s'interroge « sur une triple et concomitante entrée, des mots dans le lexique, des événements dans la mémoire collective et des objets dans la culture politique » (p. 246). Par delà l'étude du cas, c'est la question du processus (et des conséquences) de la taxinomie, de la catégorisation et de la nomination que cet ouvrage réussit à poser ; question importante partout, mais capitale dans le champ du politique ; question capitale dans le champ politique mais particulièrement cruciale lorsqu'il s'agit de réguler – en les nommant – nos rapports sociaux.

NOTES

1. Une antonomase est définie par l'auteur comme « une figure de style qui utilise un nom propre comme un nom commun, ou inversement. » (p. 12).
-

AUTEUR

DAMON MAYAFFRE

CNRS, Université Nice Sophia-Antipolis